

Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine, C. B.

Duriones, Acoftæ, J. B.

Jac major, Caft.

Batan arbor cujus fructus Duryaon, flos Buaa dicitur, Palud. in Linfcot.

Est un grand arbre des Indes, dont le bois est fort & solide, couvert d'une grosse écorce cendrée, pousfant plusieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort près à près tout autour, d'un verd clair en dessus, & obscur en dessous, approchant du roux. Sa fleur est blanche tirant sur le jaune; on l'appelle dans le païs Buaa: elle est suivie par un fruit gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaisse, toute herissée d'aiguillons gros, courts & piquans; verte en dehors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme le Melon. Ce fruit est divisé intérieurement dans sa longueur en quatre cellules, qui contiennent chacune trois ou quatre receptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la grosseur d'un œuf de poule, paroissant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé, d'un goût desagréable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais après en avoir goûté, on le trouve d'un goût si délicieux & d'une odeur si agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croit en Malaca; il est abondant en fruits; les Indiens l'appellent *Batan*, & son fruit *Duryaon*.

Son fruit est estimé aperitif, carminatif, sudorifique, digestif, propre pour atténuer & meurer les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chasser les vents.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup de fruit du *Durio*, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeste sur l'estomac, ils machent par dessus du Betel pour servir de correctif.

~~~~~

## E.

### E B E N U S.

*Ebenus*, en François, *Ebene*, est un bois dur, compacte, fort noir, doux & poli au toucher comme de l'Yvoire; lequel on nous apporte d'une des Isles Orientales, appelée l'Isle Maurice. Il est tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une grosse écorce: on dit que les feuilles sont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit semblable au gland du Chêne, soutenu par une petite queue: c'est peut-être une espèce de Chêne.

Son bois doit être massif, net sans veines: les Anciens l'ont cru être le bois d'Aloës, d'où vient qu'il est appelé par quelques uns *Hebenum* sive *Xyloaloes officin.* mais ils se sont trompez.

Il y a encore deux autres espèces d'Ebene; un rou-

ge, que les Marchands appellent *Grenadille*; & l'autre verd. Tous ces bois sont employez par les Ebenistes pour plusieurs ouvrages de Marqueterie. Les deux derniers doivent être choisis compacts, véneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'Ebene noir est sudorifique & dessiccatif; on peut l'employer en décoction comme le Gayac: mais on le met peu souvent en usage pour la Medecine.

*Ebenus* vient du mot Hebreu *Eben*, qui signifie pierre; parce que le bois d'Ebene est dur comme de la pierre.

### E B U L U S.

*Ebulus*, Brunf. Matth.

*Ebulus*, sive *humilis Sambucus*, Dod.

*Chamaecte*, Dioscor.

*Ebulus*, sive *Sambucus herbacea*, J. B.

*Sambucus humilis*, sive *Ebulus*, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Yble*.

\* Est une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse; car elle ne croît guere plus haute que trois pieds. Sa tige est herbeuse, anguleuse, nouée, moëlleuse en dedans, rameuse: ses feuilles sont semblables à celles du Sureau; mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte: ses fleurs sont de petits bassins ou des rosettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, disposées en ombelles: il leur succede, quand elles sont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en meurissant, & pleines de suc: elles renferment quelques semences longuettes. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, épandue au large. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de sel, & d'huile.

Ses feuilles sont employées en fomentation pour discuter, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goute sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes.

La seconde écorce de sa tige, sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, étant prises par la bouche; elles évacuent les serofitez; on s'en sert pour l'hydropisie.

*Ebulus*, ab ἔβουλος, mutato σ in λ: c'est une Isle d'Espagne, en laquelle cette plante croît abondamment.

*Chamaecte*, à χαμαί, humilis, & ἐκτὸς, sambucus, comme qui diroit, petit Sureau.

### ECHINOMELOCACTOS.

*Echinomelocactus*, Adv. Lob. Icon. Clus. J. B.

*Melocactus Indis Occidentalis*, C. B.

*Pomum spinosum opuntiatum*, Munting.

*Melocardus Echinatus*, Penæ, Lugd. Rati Hift.

*Melo:*

\* V. Pl. IX, fig. 10.

*Melocardus Americanus*, Park.

*Picoides Occidentale spinosum melonis facie, sulcis rectis*, Hermannii.

Est un chardon des Indes Occidentales, très-curieux & admirable: sa tête est fort grosse, de figure ovale, garnie d'épines robustes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît être un assemblage naturel de Concombre, de Melon & de Chardon, d'où vient son nom. Son écorce est verte, rayée ou divisée par côtes; sa chair est blanche, solide, épaisse, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de courge, de difficile digestion. Elle pousse en haut une espèce de coton semblable à la pierre Amiante, gris extérieurement, & très-blanc en dedans, contenant plusieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élèvent peu à peu en sa superficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve aussi au bas du même coton certaines follicules membraneuses, de couleur de sang, remplies de semences menues, noires & luisantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon est employée dans les alimens.

Elle est pectorale, adoucissante, aperitive, étant prise en décoction.

### ECHINOPUS.

*Echinopus*, est une plante dont il y a deux espèces principales, une grande & une petite.

La première est appelée

*Echinopus major*, J. B. Pit. Tournef.

*Carduus sphaerocephalus latifolius vulgaris*, C. B. Raii Hist.

*Sphaerocephalus annuus*, Cam.

*Tetralix spinosa*, Lugd.

*Carduus sphaerocephalus*, sive *globosus major*, Park.

*Crocodylium*, Lac. Adv. Lob.

*Spina peregrina*, Dod. Gal.

*Ritro*, sive *Rutro*, Theophr. Lob. Icon.

Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds: ses tiges sont grosses comme le doigt, canelées, lanugineuses, grasses au toucher, d'une couleur approchant du pourpre, douces au goût; ses feuilles sont oblongues, larges en leur base, découpées profondément, vertes, brunes en dessus, blanchâtres en dessous, embrassant leur tige par leur base, velues & particulièrement en dessous, glutineuses au toucher; les sommets de ses tiges sont chargés de têtes sphériques, qui portent des fleurons élevés par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue, blanchâtre. Quand ces fleurs sont tombées il leur succède des graines ordinairement oblongues, contenues dans des enveloppes écailleuses, qui ont servi de calice aux fleurons. Sa racine est d'une grosseur médiocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La seconde espèce est appelée

*Echinopus minor*, J. B. Pit. Tournefort.

*Carduus sphaerocephalus caeruleus minor*, C. B.

*Spina alba putata flore caeruleo*, Cam. Ep.

*Crocodylium Mompeliensium*, Lugd.

*Ritro floribus caeruleis*, Adv. Lob.

*Ruthrum*, Theophrasti, Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaisse & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & jusqu'à leur côte, épineuses, vertes en dessus, lanugineuses & blanches en dessous; les sommets de ses tiges portent des têtes sphériques semblables à celles de la grande espèce, mais plus petites, garnies de fleurons bleus, qui sont suivis par des semences oblongues contenues dans des enveloppes écailleuses: sa racine est grosse presque comme le petit doigt, ridée, divisée en plusieurs têtes qui poussent chacune sa tige. Cette plante croît principalement en Languedoc dans les champs vers Montpellier; elle ne dure qu'une année.

L'une & l'autre espèce contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont aperitives, sudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleurésie, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique.

*Echinopus*, ab *ixinos*, *erinaceus*, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit herisson.

*Sphaerocephalus*, à *σφαῖρα*, *sphara*, *globus*, & *κεφαλή*, *caput*, comme qui diroit, tête sphérique ou ronde.

### ECHINUS MARINUS.

*Echinus marinus*.

*Carduus marinus*.

*Erinaceus*.

*Hericius marinus*.

En François, *Herisson de mer*.

Est un poisson couvert d'une peau dure comme du parchemin & hérissé tout autour d'épines fortes & piquantes qui lui servent de défense; nous en voyons de deux espèces, un presque rond ou ovale, & l'autre long.

Le premier est gros comme la tête d'un homme & quelquefois comme un petit balon, paroissant tout d'une pièce, car à peine sa tête peut-elle être distinguée de son corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche; sa bouche est petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue.

Le second est long d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur obscure; ayant la bouche grande. On trouve ces animaux sur les bords de la mer, où ils se retirent quand les vagues commencent à s'enferrer par quelque tempête: ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronostic d'un orage prochain. On s'en sert pour la nourriture en quelque pays, on mange leur chair & leurs œufs; ils sont humides & faciles à digérer.

Les Herissons de mer contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont aperitifs, détersifs, incisifs, digestifs, résolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulcères; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

### ECHINUS TERRESTRIS.

*Echinus terrestris*, Hermol. Jonst.

*Acanthio terrestris*, Galeni.

*Erinaceus*.

*Herix*.

*Hericius*, Plinii.

En François, *Herisson*.

Est un animal terrestre gros comme un lapin, jaunâtre, entouré d'épines ou de pointes qui lui servent de défense. Il y en a de deux especes principales, un dont le museau est semblable à celui du chien, & l'autre à celui du cochon; ses pieds ont cinq doigts garnis chacun d'ongles longs, pointus, creux; il habite ordinairement sous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles masures, dans les cavernes, il ne sort que la nuit; il se nourrit de rats, de glands, de poires, de raisins, il est friand de ce dernier fruit; c'est pourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorsqu'il a peur il cache sa tête & ses pieds, & il prend la figure d'une boule; sa femelle a huit mamelons; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile; sa chair a bon goût.

Elle est estimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou prise en bouillon.

Son foye étant séché & pulvérisé est propre pour les maladies des reins, pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les convulsions, pour l'épilepsie, pour les catarrhes: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une drame.

Son estomac étant séché & pulvérisé est propre pour la colique venteuse, étant pris en la même dose.

Sa graisse est estimée propre pour les hernies, appliquée extérieurement.

\* *Echinus*, παρὰ τὸ ἔχειν, seu συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal se ramasse quand on le tourmente ou qu'on lui fait peur.

### ECHIU M.

*Echium vulgare*, C. B. J. B. Park. Raii Hist. Pit. Tournef.

*Echium buglossum agreste*, Ad.

*Echium, sive Alcibiaceum*, Dod. Gal.

*Buglossum sylvestre*, Lon.

*Lycophis*, Cord. in Dioscor.

En François, *Herbe aux vipères*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points noirs; ses feuilles sont oblongues, étroites,

\* De la Duquerie.

velues, rudes au toucher, d'un goût fade; ses fleurs environnent les tiges presque depuis le bas jusqu'en haut, elles sont formées en entonnoir, courbée & découpée par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois sur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un pistil blanc: cette fleur est soutenue par un calice fendu jusqu'à la base en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle est tombée il lui succède quatre semences jointes ensemble, ridées & ayant séparément la figure de la tête d'une vipère, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux vipères*. Sa racine est longue, grosse comme le pouce, ligneuse. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux sablonneux & stériles; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

On estime cette plante propre contre la morsure de la vipère, à cause de la figure de sa semence; mais on ne doit faire aucun fond sur cette qualité: elle est humectante, émolliente, pectorale, elle adoucit les acrez du sang & elle le purifie.

*Echium*, ab ἔχῃ, vipera, parce que la semence de cette plante ressemble à la tête d'une vipère, ou parce qu'on a cru que cette plante étoit bonne contre les morsures des vipères.

### E L A P S.

*Elaps*, sive *Elops*, est une espèce de serpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipère, de couleur jaunâtre, marqué dans sa longueur de trois lignes noires depuis la tête jusqu'à la queue; on le trouve en l'Isle de Lemnos: il n'est pas fort dangereux, sa morsure néanmoins excite des trenchées; on en guérit par des remèdes aperitifs & sudorifiques, comme avec les sels de vipère & de corne de cerf.

Sa chair, son cœur, son foye & sa graisse sont sudorifiques & propres pour résister au venin.

### E L A T I N E.

*Elatine*, est une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les espèces de Linaires; il y en a de trois espèces.

La première est appelée

*Elatine*, Dioscoridis Ad. Lob.

*Elatine folio subrotundo*, C. B.

*Linaria Elatine dicta*, folio subrotundo, Raii Hist.

*Linaria segetum nummularie folio villosa*, Pit. Tournef.

*Veronica saxifraga*, Matth. Fuch.

*Verbasculum quorundam*, Lugd.

*Elatine mas folio subrotundo*, J. B.

\* Elle pousse une petite tige qui se divise en plusieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, serrées.

\* V. Pl. IX, fig. 11.

pendant à terre; ses feuilles sont semblables à celles du Nummularia, ou à celles de la Veronique, mais moins pointues, presque rondes, molles, velues, lanugineuses, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant sur l'amer; il sort d'entre chacune des aisselles de ses feuilles un pedicule court, velu, rougeâtre, soutenant une petite fleur velue, de couleur herbeuse jaunâtre, semblable à celle de la Linaria ordinaire. Quand cette fleur est passée il paroît en sa place une coque ou un fruit oblong, divisé intérieurement en deux loges remplies de semences presque rondes; sa racine est simple, menue, droite, blanche, garnie de quelques fibres.

La seconde espece est appelée

*Elatine*, Matth. Cast.

*Elatine altera*, Dod. Lob. Ico.

*Elatine folio acuminato, in basi auriculato, flore luteo*, C. B.

*Elatine folio acuminato, seu femina, foliis angulosis*, J. B.

*Linaria Elatine dicta, folio acuminato*, Raim. Hist.

*Linaria hederula folio*, Col.

*Linaria segetum nummulariae folio aurito & viloso, flore luteo*, Pit. Tournef.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont oblongues, pointues en forme de flèches & oreillées en leur base; & en ce que ses fleurs sont plus petites & de couleur jaune.

La troisième espece est appelée

*Elatine folio acuminato, flore caeruleo*, C. B.

*Linaria segetum nummulariae folio aurito & viloso, flore caeruleo*, Pit. Tournef.

Elle differe de la seconde espece en ce que ses feuilles sont plus arondies & moins oreillées en leur base, & en ce que ses fleurs sont bleues ou bleuâtres.

Ces plantes croissent dans les champs entre les blés, elles contiennent de l'huile & peu de sel.

Elles sont deterfives, vulneraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulcères.

## E L E A T E R I U M.

*Eleaterium*, est une écorce des Indes qui ressemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité; on dit qu'étant mêlée avec du Tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du Tabac toute sa mauvaïse odeur.

## E L E M I.

*Gummi Elemi.* *Resina Elemi.*

\* Est une espece de resine blanche tirant sur le ver-

\* V. Pl. IX. fig. 12.

dâtre, odorante, qu'on nous apporte d'Ethiopie en pains de deux ou trois livres, enveloppez dans des feuilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle Gomme Elemi en roseaux. Elle découle par incision d'une espece d'olivier sauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles sont longues & étroites, de couleur verte blanchâtre, argentée. Sa fleur est rouge, soutenue par un petit calice de la couleur des feuilles; son fruit est semblable à l'olive. Cet arbre croît dans l'Ethiopie, dans l'Arabie heureuse.

On doit choisir la Gomme Elemi sèche en dehors, molasse en dedans, nette, de couleur blanche tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur; elle contient du sel essentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Elle est propre pour amollir, pour digerer, pour atténuer, pour résoudre, pour déterger, pour consolider; on s'en sert pour les piquures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les dislocations; on ne l'emploie qu'extérieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

*Elemi, ab elea, pro Olea*, Olivier, parce que cette gomme sort d'une espece d'Olivier.

## E L E P H A S.

*Elephas, sive Elephantus, sive Barrus*, en François; *Elephant*, est un animal à quatre pieds, estimé le plus gros des animaux terrestres, d'une figure monstrueuse. Sa tête est laide & effroyable, ses oreilles sont petites ordinairement, mais il se trouve des Elephants qui les ont grandes & fortes; ses yeux sont grands, mais ils paroissent petits à proportion de la grosseur de sa tête. Son nez est ce qu'on appelle sa trompe, & en Latin *proboscis, seu tuba, seu manus nasuta*: c'est un corps assez long pour qu'il puisse aller jusqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étendant peu à peu, creux en dedans, percé en son extrémité, où il reçoit l'odeur des choses qu'il flairer; pliant, flexible en maniere de serpent: cette extrémité est plus large que le milieu, & il en sort un doigt duquel il se sert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à sa bouche, soit de liquide, soit de solide; il respire par le canal qui est en dedans. Cette trompe lui sert aussi de défense, car elle a une grande force; sa bouche est vers sa poitrine; sa langue est petite; il a quatre dents pour macher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luisantes, qui sortent bien avant hors de sa mâchoire inférieure, en forme de cornes, pour lui servir de défenses, & lesquelles on appelle *Ebur*, & en François, *Ivoire*. Son corps est d'une prodigieuse grosseur, long de neuf ou dix pieds; & quelquefois plus long. Sa couleur est ordinairement obscure; on en a vu de blancs, mais ils sont fort rares. Sa peau est rude, & si dure qu'elle ne peut être pénétrée par les flèches: les Maures en font des boucliers: elle est couverte d'un poil très-court, quelquefois même elle est nue; sa queue est pareille à celle du Buffle, ses jambes sont fort grosses, ses pieds sont ronds comme

Cc 2

ceux

ceux du cheval, mais beaucoup plus gros : son calus ou la corne de ses pieds est fort ample & fort noire, les doigts de ses pieds sont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres sans division. Cet animal naît en Asie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux pays qui dépendent du Grand Mogol : on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne sont point armées de grandes dents comme les mâles ; il y en a de différentes grandeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de son pas, qu'un homme qui court en peut faire.

L'Elephant est disciplinable, on lui voit faire des actions qui paroissent d'une prudence consommée ; on s'en sert pour porter des fardeaux, & pour plusieurs autres travaux ; on tient qu'il est de temps en temps atteint d'une maladie qui le rend si furieux, qu'il rompt ses chaînes & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre : que pour remédier à ce mal, son gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuses : il se plaît dans les lieux marécageux & dans les rivières ; il s'y lave prenant de l'eau avec la trompe, & la jetant sur son corps ; il ne peut pas souffrir le grand froid ; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin ; il peut passer jusqu'à huit jours sans boire, il vit plus longtems qu'aucun autre animal, lorsqu'il n'est point attaqué de maladie ; mais il est sujet aux dragons volans qui s'entortillent autour de ses jambes, qui cachent leurs têtes dans ses narines, qui lui crevent les yeux, qui le piquent & qui en succent le sang jusques à ce qu'il soit mort. On tue quelquefois des Elephants pour en avoir l'ivoire : les Maures mangent de sa chair crüe.

Le meilleur yvoire nous est apporté de Ceylan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choisir le plus poli : le plus blanc : il contient beaucoup d'huile, de sel volatil & de terre, peu de phlegme.

Il est propre, étant rapé, pour les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour résister au venin, pris en poudre ou en décoction. On fait calciner l'ivoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée, il devient très-noir, parce que la fuliginosité qui s'en élève retombe dessus ; dans cet état, étant broyé subtilement, il est propre pour la peinture : on fait la même opération sur la corne de cerf qui sert aussi pour les Peintres : mais il est à remarquer que plus les matières, dont on fait les noirs, sont blanches, plus les noirs sont beaux & hauts en couleur.

*Barrus*, à *Graco Bapōs*, *gravis* ; on a donné ce nom à l'Elephant, parce que c'est un animal fort massif & pesant.

*Ebur*, à *barro*, Elephant, car l'ivoire est une dent de l'Elephant.

#### E L I C H R Y S U M.

*Elichrisum* seu *Stachas citrina angustifolia*, C. B. Pit. Tournes.

*Helicbrysum* & *Amaranthus*, Galeni, Cæsalp.

*Helicbrysum*, Cord. in Diosc.

*Coma aurea*, Lob.

*Amaranthus luteus*, Fuch. Lac.

*Stachas citrina tenuifolia Narbonensis*, J. Bauh.

*Chrysocome* sive *Coma aurea*, & *Stachas citrina vulgaris*, Park.

*Stachas citrina*, sive *Helicbrysum*, Raii Hist.

En François, Immortelle, ou Amarante jaune.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ligneuses à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuses, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, ramassées en manière de têtes ou de bouquets, découpées sur le haut en étoiles, de couleur jaune-pale ou citrine, soutenues par des calices écailleux, fort secs, jaunes & resplendissans comme de l'or. Cette fleur peut être gardée plusieurs années sans qu'elle se flétrisse, ni se pourrisse, à cause qu'elle est presque privée de phlegme ; c'est ce qui l'a fait appeller Immortelle. Son odeur est forte & agréable ; la graine qui lui succède quand elle est passée, est oblongue, rousse, garnie d'une aigrette, odorante, acre. Sa racine est simple, grosse, ligneuse, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux secs, chauds, sablonneux comme en Languedoc, proche de Montpellier, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est incisive, aperitive, vulnérinaire ; elle leve les obstructions ; elle excite les mois aux femmes ; elle tue les vers ; elle dissout le sang caillé.

*Elichrisum*, ab *ελις*, sol, & *χρυσος*, aurum, parce que le Soleil donnant sur cette plante, fait paroître sa fleur de couleur d'or.

#### E M E R U S.

*Emerus* est un petit arbrisseau dont il y a deux espèces, une grande & une petite.

La première est appelée

*Emerus*, Cæsalp. Pit. Tournes.

*Colutea scorpioides*, Ger. J. B. Raii Hist.

*Colutea filiquosa*, sive *Scorpioides major*, C. B.

Ses rameaux les plus grands sont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte, les feuilles sont rangées sur une côte cinq à cinq, ou sept à sept, ou neuf à neuf : elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles sont plus arondies & plus grosses, semblables à celles du Baguenaudier, si l'on en excepte la grandeur, d'un goût amer & désagréable : sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante : elle est suivie d'une gousse longue, grêle & déliée, qui renferme des semences presque cylindriques, de couleur obscure, douces au toucher, d'un mauvais

vais

mais goût. Sa racine s'étend de tous côtes dans la terre.

La seconde espece est appellée

*Emerus minor*, Pit. Tournef.  
*Colutea humilior*, Park.  
*Colutea filiquosa minor*, C. B.  
*Colutea scorpioides humilis*, Ger. J. B. Raii Hist.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle répand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux pais chauds: elles contiennent beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Leurs feuilles sont un peu laxatives.

## E M E U.

*Emeu*, sive *Eme*, Clus.  
*Emeu*, vulgò *Calsoaris*, G. Pison.

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amerique, duquel le cou & la tête sont fort élevez, en sorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire bleuâtre: ses yeux sont grands, ardens, rudes, ferores; proche d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds; il a deux trous un peu au dessus de la pointe de son bec qui lui servent de narines; la tête est ornée d'une espece de diadème de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendu depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même-tems que les plumes, quand il mue, & se renouvellant aussi avec elles. Le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge: ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peaux calleuses: ses pieds sont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, sans talons. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche; & l'on peut dire que c'en est une espece: il est revêtu de plumes rouges & noires, disposées en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses ailes sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes: aussi ne lui servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vite. Il n'a point de queue, mais les plumes qui couvrent son croupion sont plus longues, & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec: ses œufs different de ceux de l'Autruche non seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte: les passans en mangent le jaune. Cet oiseau devore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le

fondement ce qu'il a avalé de trop dur sans être digéré.

Sa graisse est émolliente, nervale, résolutive, digestive.

## E M P E T R U M.

*Empetrum*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

*Empetrum montanum fructu nigro*, Pit. Tournefort.

*Erica baccifera procumbens nigra*, C. B.

*Erica baccifera*, Matth. Cast.

*Erica prima*, Clus. Pan.

Elle pousse des tiges rameuses, flexibles, ligneuses, étendues à terre, serpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune rougeâtre; ses feuilles sont petites, oblongues: ses fleurs naissent en ses sommités, disposées en bouquets à étamines, de couleur herbeuse, blanchâtre, ne laissant aucun fruit après elles; mais les mêmes branches portent séparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois osselets, ou quelques graines menues. Sa racine est ligneuse, dure. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux; elle n'est point en usage dans la Medecine.

La seconde espece est appellée

*Empetrum Lusitanicum fructu albo*, Pit. Tournefort.

*Acacalis Dioscoridis*, Amato.

*Erica erecta baccis candidis*, C. B.

*Frutex Lusitanis camerinus dictus*, Lins.

*Erica baccifera tenuifolia*, Ger.

Elle pousse des tiges rameuses, droites, à la hauteur d'environ un pied & demi, aisées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre; ses feuilles sont menues comme celles de la bruyere, d'un goût altringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brune; ses fleurs sont faites comme en la précédente; ses fruits naissent aussi séparément sur les mêmes pieds qui portent les fleurs; ces fruits sont des bayes rondes, blanches, représentant en figure des perles pleines de suc, d'un goût acide, contenant chacune trois osselets ou semences dures, menues. Cette plante croît principalement en Portugal aux lieux sablonneux.

Son fruit est propre pour desalterer les Febricitans; car il est aigre & assez agréable au goût: on en met tremper dans de l'eau pour faire un collyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiser la vue affoiblie.

*Empetrum*, ab *ε*, & *πιτρος*, *saxum*, parce que cette plante croît en des lieux pierreux.

## E N C A U S T U M.

*Encaustum*, en François, *Email*, est une vitrification

tion de métaux, de sable & de soude d'Alican; mêlez & fondus ensemble par un feu violent; on en fait de plusieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

L'Email blanc est la base des autres émaux: il est fait avec de l'étain calciné, qu'on appelle *Potée*, du sablon & de la soude qu'on a réduits ensemble par la fusion en une belle pierre, polie, luisante, blanche: on s'en sert pour fayencer les pots; il est aussi employé par les Emaillieurs & par les Orfèvres: il est plus ou moins blanc & beau; suivant que l'étain qu'on a employé à le faire, a été pur.

L'Email bleu est de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fusion, du cuire de rosette & du vitriol de Cypre. Si au lieu de ces ingrediens on y jette du safre, l'Email prendra une couleur bleue plus pâle: les Emaillieurs appellent ce dernier, *Faux Lapis*.

L'Email jaune est de l'Email blanc coloré avec un peu de rouilleure de fer, qu'on y jette pendant la fusion.

L'Email verd est de l'Email blanc qu'on a coloré avec de la limaille de leton.

L'Email gris de lin est de l'Email blanc, dans la composition duquel on a mêlé de l'azur.

L'Email de couleur de chair est de l'Email blanc coloré avec du Perigueux.

On peut encore donner à l'Email blanc plusieurs autres couleurs, suivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues, dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne se serve point des Emaux en Médecine, ils ont néanmoins leurs vertus suivant les qualités des drogues dont ils ont été composés; mais il faut les broyer bien subtilement sur le porphyre avant que de les employer, si l'on veut qu'ils produisent quelque effet.

L'Email blanc, l'Email bleu, l'Email jaune sont purement dessiccatifs, mais les autres sont détersifs & dessiccatifs.

*Encaustum*, à *xalo*, *comburo*, parce que l'Email se fait par un grand feu.

### ENDIVIA.

*Endivia*, en François, *Endive*, ou *Scariote*, est une espèce de Chicorée, dont il y a trois espèces.

La première est appelée

*Endivia sativa*, Park.

*Intybus sativa latifolia*, sive *endivia vulgaris*, C. B.

*Seris domestica latifolia*, Dioscor.

*Scariola Arabum*, Interpretibus.

*Intybum sativum latifolium*, J. B.

*Intubus*, Tur.

*Intubum sativum latifolium*, Fuch. Dod. Gal.

*Cichorea sativa*, Trag.

*Cichorium latifolium*, sive *Endivia vulgaris*, Pit. Tournef.

Elle pousse des feuilles longues, larges, couchées sur terre, semblables à celles de la Laitue, crenelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer. Il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, lisse, canelée, vuide, rameuse, tortue, empreinte d'un suc laiteux; ses fleurs sont semblables à celles de la Chicorée sauvage, de couleur bleue. Elles sont suivies par des capsules oblongues qui renferment des semences anguleuses; ses racines sont fibreuses, laiteuses.

La seconde espèce est appelée

*Intybus*, sive *endivia minor angustifolia*, Park.

*Intybus sativa angustifolia*, C. B.

*Seriola aut endiviola*, Adv.

*Intubus*, sive *endivia minor*, Matth.

*Intybum sativum angustifolium*, J. B.

*Cichorium angustifolium*, sive *endivia angustifolia*, Pit. Tournef.

Elle diffère de la précédente, en ce que ses feuilles sont plus étroites & d'un goût plus amer; & en ce que sa tige est plus rameuse.

La troisième espèce est appelée

*Indivia crispa*, Ger. *Romana crispa*, Cam.

*Cichorium crispum*, Pit. Tournef.

*Intybus crispa*, C. B. Raii Hist.

*Intybum sativum crispum*, J. B.

*Seris*, sive *intybus crispa*, Ad.

Elle pousse des feuilles plus grandes que celles de la première espèce, crépées tout autour & sinueuses; sa tige croît plus haute, plus grosse & plus tendre que celle des espèces précédentes, sa fleur est semblable à celle des autres; sa semence est noire.

On cultive toutes les espèces d'Endive dans les jardins potagers: elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de sel.

Elles sont humectantes, aperitives, détersives, rafraîchissantes; on se sert en Médecine, de leurs feuilles & de leurs semences.

*Intybus*, vel *intubus*, à *tubo*, tuyau, parce que les tiges des Endives sont ordinairement creuses en dedans, & en forme de tuyaux.

### EPERLANUS.

*Eperlanus*, *Epelanus*, en François, *Eperlan*, est un petit poisson qui prend naissance dans la mer, mais qui monte dans les rivières; il est long comme le doigt, & du moins aussi gros que le pouce, ressemblant au Goujon, beau, luisant, de couleur de perles; on le pêche dans la rivière de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié sur de petits paniers plats; sa chair est molle, tendre, délicieuse au goût, sentant la violette. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est aperitif, propre pour la pierre. pour la gravelle.

*Eper-*

*Eperlanus*, à perla, perle, parce que la couleur de ce poisson est semblable à celle de la perle.

## E P H E D R A.

*Ephedra*, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée.

*Ephedra*, sive *Anabasis*, Bellon. Pit. Tournefort.

*Caucan* & *ephedra*, Plinio.

*Polygonum bacciferum scandens*, C. B. Raii. Hist.

C'est un arbrisseau qui ressemble à l'Equisetum, mais il est plus grand & plus haut; son tronc est gros comme le bras, ses branches montent & s'étendent dans celles des arbres voisins; ses fleurs sont petites, moussieuses, pâles; il leur succede des fruits qui ressemblent à de petites meures, de couleur rouge, remplis de suc aigre; sa racine est dure & ligneuse. Cet arbrisseau croît particulièrement le long des vallées du mont Olympe & dans l'Illyrie.

La seconde espece est appellée

*Ephedra maritima major*, Pit. Tournefort.

*Polygonum bacciferum maritimum majus*, sive *uva major maritima*, C. B. Raii Hist.

*Uva marina*, Dod. major, Ger.

*Tragos*, sive *uva marina major*, Lob. J. B.

En François, Raisin de mer.

C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, son tronc est quelquefois gros comme le bras; il jette plusieurs rameaux grêles, déliés presque comme ceux du jonc; séparez par des nœuds comme en l'Equisetum, de couleur noirâtre, se divisant en plusieurs autres rameaux, desquels les extremités ou sommets sont pointus, durs & épineux: cet arbrisseau ne porte point de feuilles; ses fleurs sortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu, & disposées en petites grappes, de couleur herbeuse blanchâtre; il leur succede des fruits semblables à des meures de renard, accumulez ensemble comme des raisins, prenant une couleur rouge quand ils sont meurs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des semences triangulaires, pointues, dures, astringentes; sa racine est oblongue, noueuse. Cette plante croît aux lieux sablonneux & maritimes, en Languedoc, en Provence.

La troisième espece est appellée

*Ephedra maritima minor*, Pit. Tournefort.

*Polygonum bacciferum maritimum minus*, C. B. Raii Hist.

*Uva marina minor*, Gar.

*Tragos*, sive *Uva marina minor*, J. B.

*Equisetum quartum*, Matth.

*Croton*, Nicandr. Ang.

C'est un petit arbrisseau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi; sa tige est ligneuse, poussant plusieurs rameaux verts, canelez, faciles à rompre, nouez, remplis de moëlle visqueuse, qui rougit en séchant: cette plante ne porte point de feuilles; ses fleurs naissent aux sommets de les branches, petites, jaunes, ramassées plusieurs ensemble; il leur succede des fruits semblables aux meures de renard, rouges, d'un goût doux, renfermant des semences oblongues jointes deux à deux, voutées d'un côté & plates de l'autre. Cette plante croît en Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieu pierreux & voisins de la mer.

La quatrième espece est appellée

*Ephedra Hispanica arborescens tenuissimis & densissimis foliis*, Pit. Tournefort.

Elle diffère des autres, en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles très-menues; elle croît en Espagne.

Les branches tendres ou les sommets de ces arbrisseaux & leurs fruits sont détersifs, astringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies.

## E P H E M E R O N.

*Ephemeron*, Arist.

*Diaria*, Jonst.

Est une espece de mouche qui vole d'une grande vitesse: elle est garnie de quatre ailes & quelquefois de six; elle a quatre pieds; sa tête est petite, jaunâtre; ses yeux sont grands, gros, noirs; elle a au lieu de bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle succe les substances des fleurs pour sa nourriture: elle porte sur sa tête deux cornes languettes, noires; son corps est long comme celui d'un papillon, assez ventru; son ventre & ses ailes sont d'une couleur plombée; sa queue est jaunâtre, longue, fourchue: sa vie est de peu de durée, car on tient qu'elle naît le matin au lever du soleil, qu'elle prend son accroissement pendant le jour, & qu'elle meurt le soir ou la nuit; ce qui n'est pas bien facile à croire.

*Ephemeron*, ab ἐπὶ, & ἡμέρα, dies, parce que cette mouche, dit on, ne vit qu'un jour.

*Diaria*, à die, par la même raison.

## E P I M E D I U M.

*Epimedium*, Dod. Pit. Tournefort.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queues menues, rondes; ces feuilles sont amples, larges, pointues comme celles du lierre, vertes, assez dures, dentelées tout autour; il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui soutient de petites fleurs belles, de couleur variée, rouge, jaune, rayées de blanc; chacune de ces fleurs est à quatre pieces disposées en croix, il leur succede des gousses qui s'ouvrent en deux.

deux parties, & qui contiennent des semences presque rondes; la racine se divise en plusieurs branches garnies de fibres en dessous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Elle est humectante & rafraichissante.

*Epimedium*, ex *lxi*, & *μειον*, id est, *supra triphylum*, comme qui diroit, *grand trefle*, à cause que cette plante a les feuilles grandes & disposées trois à trois.

### EPITHYUM.

*Epithymum*, Matth. Lac.

*Epithymum*, sive *Cuscuta minor*, C. B.

*Cassutha minor*, Dod.

*Cuscuta minor*, Pit. Tournefort.

En François, *Epithyme*.

\* Est une espece de Cuscuta ou une plante filamenteuse semblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur assez forte: elle croît & s'entortille autour de plusieurs especes de plantes; mais on préfère celle qui a pris naissance sur le thym, parce qu'elle en a tiré de la vertu: elle pousse des fleurs & des semences semblables à celles de la Cuscuta; on nous l'apporte sèche de plusieurs pays chauds, comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie, est en filamens longs: au contraire celle qui vient de Venise, est en filamens courts, frisez. L'une & l'autre sont usitées en Medecine.

On doit choisir l'Epithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Elle est aperitive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang: on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de rate, pour la gale, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poudre ou en infusion.

L'Epithyme qui peut croître sous notre climat, n'a point de force ni de vertu approchant de celle des pays chauds.

*Epithymum*, ab *ἐπι*, *super*, & *θύμος*, *thymum*, parce que cette plante se trouve attachée sur le thym.

### EQUISETUM.

*Equisetum*. *Cauda equina*. *Herba equina*.

En François, *Prêle*, ou *Queue de cheval*.

Est une plante qui ressemble à la queue d'un cheval: il y en a de deux especes.

La première est appelée

*Equisetum majus aquaticum*, J. B. Pit. Tournefort.

*Equisetum majus palustre*, Park.

*Equisetum palustre longioribus setis*, C. B.

*Equisetum majus*, Ger. Raii Hist.

\* V. Pl. IX, fig. 12.

*Hippus major*, Brunf. Dod.

*Hippofeta*, Arnod. Novan.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, composées de plusieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres & faisant des nœuds d'espace en espace, dequels sortent des feuilles composées de plusieurs tuyaux articulés & assemblez bout à bout; les sommitez se terminent en maniere d'asperge ou de colonne ensée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc; ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains rudes & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux.

La seconde espece est appelée

*Equisetum minus terrestre*, J. B. Pit. Tournefort.

*Hippuris minor*, Lob.

*Equisetum arvense longioribus setis*, C. B. Park. Raii Hist.

*Equisetum segetale*, Ger.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles & ses asperges sont plus longues, plus grêles, plus lâches: elle croît aux lieux sablonneux, on en trouve aussi aux lieux humides; elle est naturellement fort sèche.

L'une & l'autre espece contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile; on se sert en Medecine de la dernière espece préferablement à la première.

L'*Equisetum* est deterif, astringent, consolidant, vulnereux, propre pour les hemorrhagies, pour les cours de ventre, étant pris en decoction.

*Equisetum* est composé des mots Latins *equus*, *cheval*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval*, car les branches & les feuilles de la Prêle ressembloit aux crins du cheval.

*Hippuris*, ab *ἵππος*, *equus*, & *ῥίζα*, *cauda*, comme qui diroit, *queue de cheval*.

*Hippofeta*, ab *ἵππος*, *equus*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval*.

### EQUUS.

*Equus*, en François, *Cheval*, est un grand animal à quatre pieds, assez connu; la femelle est appelée *Equa*, & en François *Cavale* ou *Jument*; elle porte son petit onze mois & quelques jours; le jeune Cheval est nommé *Equulus*, en François, *Poulain*; la jeune Jument est appelée *Equula*.

Le lait de la Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phthisie, pour l'asthme, pour la toux.

Les verrues & les duretez calleuses, appelées *lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printemps, sont employées pour l'épilepsie, pour abattre les vapeurs

peurs hysteriques, pour exciter les menstrues, pour résoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la vessie, étant prises en poudre: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile qui font leur vertu.

L'excrément du cheval est bon pour la squinancie, pour la pleuresie, étant donné interieurement; il excite la crise, on l'applique aussi exterieurement pour résoudre.

*Equus*, ab *exiā*, *veho*, parce que le cheval sert à tirer les chariots.

## E R A W A Y.

*Eraway*, Clusf.

*Ricinus Americanus minor*, C. B.

Est un petit Ricinus de l'Amerique dont la semence est menue.

Elle est fort purgative & propre pour l'hydropisie, & pour l'apoplexie.

## E R E T R I A T E R R A.

*Eretria Terra*, Diosc. en François, *Terre Eretienne*, est une terre argileuse approchant de la terre figillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voisin d'une ville appelée Eretria dans l'Isle Eubée, d'où est venu son nom: il y en a de deux especes, une très-blanche & l'autre cendree; la dernière est preferée pour la Medecine.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant prise interieurement.

La blanche est employée pour la peinture.

## E R I C A.

*Erica vulgaris glabra*, C. B. Pit. Tournef.

*Erica prima*, Matth.

*Erica vulgaris humilis semper virens*, flore purpureo & albo, J. B. Raii Hist.

*Erica myricæ folio*, Adv. Lob.

En François, *Bruyere*.

Est un petit arbrisseau bas qui pousse plusieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuses, rameuses, de couleur rougeâtre-brune, ou obscure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toujours vertes, approchantes de celles du Tamarisc ou du Cypres, qui par le tems dégènerent en petits rameaux; ses fleurs sont de petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu jusqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & suspendues par de petites queues ou pedicules courts: du fond de ces fleurs sort un pistile qui devient dans la suite un fruit presque ovale, il contient des semences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine est ligneuse & éparse dans la terre. Il croît dans les Landes seches,

dans les bois, dans les forêts; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures des bêtes venimeuses, pour résister au venin; on les prend en décoction.

*Erica*, ab *ipixā*, sive *ipeixā*, *frango*, parce que cette plante est estimée propre pour rompre ou briser la pierre du rein & de la vessie.

## E R I N A C E A.

*Erinacea*, Clusf. Hist. Pit. Tournef.

*Genista erinacea*, J. B.

*Spartium aphyllon fructicosum junctis aculeis laniatis capitulis*, Ad. Lob. Lugd.

*Genista spartium spinosum, foliis lenticula, floribus ex caruleo purpurascens*, C. B.

*Scorpius quartus*, Tabern.

Est une plante disposée en arbrisseau bas, d'un bel aspect, & dont les branches s'étendent & se disposent toutes ensemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ses fleurs sont legumineuses, plus petites que celles du Genest, de couleur bleue tirant sur le purpurin, soutenues par de petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux, ou trois à trois ensemble; après ces fleurs naissent des gouffes plates. Cette plante est ordinairement sans feuilles, elle en pousse quelquefois quelques-unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement: elles sont semblables à celles du Lenticula, elles se flétrissent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine est grande, ligneuse; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Espagne.

Ses sommitez, les fleurs, les gouffes, la racine sont astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies.

*Erinacea*, ab *erinaceo*, *herisson*, parce que les épines de cette plante sont disposées en herisson, ou ramassées à peu près comme les plumes piquantes du porc-épi.

## E R I N A C E U S.

*Erinaceus Lusitanorum*, Linsf. p. 4. Ind. Or.

*Echinus porcinus*, Holland.

Est un fruit des Indes qui a la figure & la grosseur d'une poire, mais qui est couvert d'une écorce hérissée d'épines tout autour, représentant un petit herisson, d'où est venu son nom: il croît par grappes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Isle Ba'y. Ce fruit étant confit est doux & savoureux, on en fait provision sur mer dans les voyages.

## E R U C A.

*Eruca*; en François, *Roquette*, est une plante dont il y a deux especes generales, une cultivée, & l'autre sauvage.

D d

La

## La premiere est appellée

- Eruca sativa*, Matth.  
*Eruca major*, Cam.  
*Eruca sativa alba*, Park.  
*Eruca latifolia, alba, sativa* Dioscoridis, C. B.  
 Pit. Tournesf.  
*Eruca major, sativa, annua, flore albo striato*,  
 J. B. Ravi Hist.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ses feuilles sont semblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, sans poil. Ses fleurs sont à quatre feuilles, disposées en croix, de couleur bleue tirant sur le blanc, rayées de noir, soutenues par des calices velus ; il leur succede des siliques longues, qui se divisent en deux loges remplies de quelques semences presque rondes, jaunes ; sa racine est menue, ligneuse, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

## La seconde espece est appellée

- Eruca sylvestris*, Ger. Ravi Hist.  
*Eruca tenuifolia perennis flore luteo*, J. B. Pit.  
 Tournesfort.  
*Eruca major sylvestris*, Matth.  
*Eruca sylvestris vulgatio*, Park.  
*Eruca major lutea, caule aspero*, C. B.

Elle pousse des tiges divisées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de Lion, de couleur verte-brune. Ses fleurs sont semblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes : elles sont suivies par des siliques longues & anguleuses, qui renferment en deux loges des semences comme en la précédente. Sa racine est assez longue, grosse, blanche, elle croît contre les murailles aux lieux incultes, sablonneux.

Il y a encore plusieurs autres especes de Roquette cultivée & sauvage, mais il suffit que j'aye décrit les principales ; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût acre & brûlant, mais principalement les sauvages : elles contiennent beaucoup de sel, modérément de l'huile.

La Roquette est propre pour inciser, pour atténuer, pour rarefier la pituite, pour exciter la semence, pour faire éternuer.

*Eruca, ab erodere*, ronger, parce que cette plante a un goût acre & piquant.

On nous apporte de saint Jean d'Acre, à dix lieues de Jerusalem, beaucoup de cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant* : il en vient aussi de Tripoli de Syrie, mais elle n'est pas si bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de sel ; l'une & l'autre servent à faire du savon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali.

## E R U C A.

*Eruca, seu Bruchus, seu Campa*, en François, *Chenille*, est une espece de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes. Jean Gædard dans son histoire des Insectes en a remarqué jusqu'à 150. ils se trouvent sur les branches des arbres, sur des herbes ; on croit que leur difference vient de la nature des plantes où ils naissent, & d'où ils tirent leur nourriture : quoi qu'il en soit, nous voyons que les chenilles qui se tiennent sur les orties, croissent quelquefois jusqu'à la grosseur du pouce, & qu'elles sont vertes & velues : quand elles sont arrivées à leur grosseur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems, elles cessent de prendre aucune nourriture : elles filent à la maniere des vers à soie, une espece de cotton ou de laine blanche très-foible qui sort de plusieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdissent ou conduisent avec leur bouche. Elles font leur cocon dans lequel elles se renferment, & y paroissent alors en figure d'une fève de couleur jaune dorée sans mouvement apparent, si ce n'est quand on les touche qu'elles se meuvent un peu ; il n'y paroît, ni bouche, ni pieds. On appelle la chenille, quand elle est en cet état, *Aurelia* ou *Chrysolis*, & en François, *Nymphes* ; mais ces noms lui sont communs avec plusieurs autres vers, qui comme la chenille se métamorphosent en une figure pareille, & de la même couleur. Cet insecte demeure assez long-tems en cette forme, & enfin il se dépouille de sa peau comme d'une robe de chambre, & il sort de son cocon transformé en un très-beau papillon orné en ses ailes de couleurs magnifiques, & fort agréables à la vue ; les Papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclosent au Printemps ; le Papillon ne vit pas bien long-temps ; il arrive quelquefois une maladie à la Chenille, pendant qu'elle est en Nymphes dans son cocon, c'est qu'il s'engendre des vers dans son corps, apparemment parce que dans le temps qu'elle étoit encore verte & en ver, elle en a avalé les œufs avec l'herbe, dont elle s'est nourrie, & ces œufs ont éclos en leur tems au dedans du corps ; cette maladie est si grande, que l'animal en meurt ; mais il est à remarquer que ces vers sortis de la Nymphes dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'envelopent dans des coccons de laine, d'où ils sortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & du sel volatil.

Les chenilles brûlées & mises dans les narines arrêtent le sang du nez.

On trouve dans le Bresil des chenilles qui se transforment en petits oiseaux de la grosseur des Cigales, couverts & ornés de plumes de couleur d'or & de rubis, très-éclatantes, & surpassant de beaucoup en beauté celles des Paons ; leur vol est si rapide, qu'on les perd de vue en un instant : leur bec est fort long.

*Bruchus, à βρύχω, rodo*, parce que la chenille ronge les feuilles des arbres.

*Ant*

*Aurelia*, ab auro, or; parce que cet insecte étant dans son cocon a une couleur d'or.  
*Chrysolis*, à χρυσός; par la même raison encore de sa couleur d'or.

## ERUCAGO.

*Erucago segetum*, Pit. Tournef.  
*Sinapi Echmatum*, Lugd.  
*Eruca Monspeliensis siliqua quadrangula Echinata*, C. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux. Ses feuilles d'enbas sont éparpillées à terre, oblongues, étroites, velues, rudes: celles des tiges sont jointes deux à deux, ou trois à trois: ses fleurs sont petites, à quatre feuilles, disposées en croix, de couleur jaune: il leur succède des fruits assez semblables à une masse d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois, ou quatre niches qui renferment chacune sa semence ronde, rousse, garnis ordinairement d'un petit bec. Sa racine est longue comme la moitié de la main, assez grosse, blanchâtre, jettant plusieurs fibres: elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les blez, & autres lieux chauds.

Elle est incisive, atténuante, propre pour rarefier la pituite du cerveau, pour faire éternuer.

*Erucago*, ab *Eruca*, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette.

## ERVUM.

*Ervum*, en François, *Ers*, est une plante dont il y a deux espèces.

La première est appelée

*Ervum verum*, Cam. Hort. Pit. Tournef.  
*Orobis siliquis articulatis semine majore*, C. B.  
*Orobis vulgaris herbariorum*, Park.  
*Orobis sive Ervum multis*, J. B. Raii Hist.  
*Orobis receptus herbariorum*, Ger.  
*Mochus sive cicer sativum*, Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuses, rameuses, s'étendant au large; ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte; ses fleurs sont le gumeuses, petites, purpurines ou quelquefois blanches, portées par des calices formés en cornet dentelé. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succède des gousses onduées de chaque côté, pendantes; elles renferment quelques semences presque rondes, qui ressemblent aux Orobis, d'un goût qui n'est point désagréable; ses racines sont menues. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espèce est appelée

*Ervum semine minore*, Pit. Tournefort.  
*Orobis Creticus*, Matth. Lugd.  
*Orobis semine minore*, C. B.

C'est une petite plante qui s'étend en large; ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la précédente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espèce contiennent beaucoup d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont aperitives, adoucissantes; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux nourrices.

*Ervum*, ab ἐρύρα, edo, & βοῦς, bos, comme qui diroit, herbe que le bœuf mange.

## ERYNGIUM.

*Eryngium*, Fuch. Ang.  
*Eryngium vulgare*, J. B. Pit. Tournefort.  
*Iringus*, quibusdam.  
*Cenium capita*, Plin.  
*Eryngium Mediterraneum*, sive campestre; Park.  
*Eryngium montanum*, sive campestre, Matth. Cast. Lugd.  
 En François, *Panicaut*. *Chardon Roland*.  
*Chardon à cent têtes*.

\* Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont larges, découpées profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige. Ses sommets sont chargés d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues, & piquantes en leurs bords: ces têtes soutiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des graines ovales. Sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer: on se sert en Médecine de sa racine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pousser le sable ou les phlegmes du rein & de la vessie, pour les maladies du foye & de la rate, pour la colique nephretique.

† *Eryngium*, à Græco, ἐρύγγιον, id est, *Barba capra*. On a donné ce nom au Chardon Roland, parce que la tête ou le haut de sa racine, avant qu'elle pousse sa

D d z

tige

\* V. Pl. IX. fig. 14.

† De la Duquerie,

tige & ses feuilles, représente, à ce qu'on prétend, la barbe d'une chevre.

## E R Y S I M U M.

*Erysimum*, C. B. Pit. Tournefort.

*Erysimum Tragi*, *flosculis luteis juxta muros proveniens*, J. B.

*Cleome Octavii*, Ang.

*Heriobotane fœmina*, Brunf. 4.

*Verbena fœmina* & *Sinapi*, 7. Trag.

*Iris sive erysimum*, Adv. Lob. Dod.

En François, *Velar*.

\* Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux flexibles; ses feuilles naissent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, ressemblantes à celles de la Roquette ou plutôt à celles de la Moutarde, incisées profondément; ses fleurs sont petites, à quatre feuilles jaunes, disposées en croix: quand elles sont passées il leur succede des siliques grêles, rondes, droites, divisées chacune en deux loges, qui renferment quelques semences menues, rondes, d'un goût brûlant; sa racine est grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche, acre, ayant un goût de rave, cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, sur les sepulchres & aux autres lieux incultes, rudes, humides, deserts; elle contient beaucoup de sel essentiel & de l'huile.

Elle est incisive, détensive, aperitive, elle excite le crachat, elle facilite la respiration, elle est vulnèraire; on se sert de sa semence pour l'asthme, pour le scorbut, pour la pierre.

*Erysimum*, ab *ἰσχύμῳ*, servo, incolumem prasto, à cause des vertus de cette plante.

## E R Y T H R I N U S.

*Erythrinus*, sive *Rubellio*, en François, *Rouget*, est un poisson de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans; sa tête est grosse, son museau est court & pointu, sa gueule est petite, ses dents sont médiocres, ses yeux sont grands; il est armé sur le dos de plusieurs pointes piquantes; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en été: il est gourmand, il mange les petits poissons; on le connoît assez dans les poissonneries; sa chair est tendre, délicate, de bon suc, facile à digérer: il contient beaucoup d'huile, & du sel volatil.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, pour restaurer & rétablir les forces abbattues, pour exciter la semence, étant mangé.

*Erythrinus*, ab *ἔρυθρος*, ruber, parce que ce poisson est rouge; il est appelé *rubellio* par la même raison.

\* V. Pl. IX. fig. 156.

## E S' C H A R A.

Ce nom est adapté à certaines plantes qui naissent au fond de la mer, & qui sont d'une matière pierreuse, aplatie en feuille & d'une fissure approchante de celle de la toile.

*Eschara*, Rondelet. J. B. Pit. Tournefort.

*Porus reticulatus* & *Eschara marina*, C. B.

*Retepora Eschara marina*, Imper.

*Rosa marina inter muscos marinos*, Cæf.

Est une plante qui pousse une substance pierreuse, grossière, ayant la forme d'une laidie crêpée, poreuse comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevasses ou fentes languettes, se brisant facilement sous les dents, sans goût, ni odeur manifeste; sa racine est assez large.

Elle est astringente.

*Eschara* est un mot Grec qui signifie *croûte*; on a donné ce nom à ces especes de plantes à cause qu'elles sont croûteuses ou pierreuses.

## E S U L A.

*Esula minor*, Dod. Lugd.

*Pitynsa sive pinea*, *Esula minor officinarum*, Ad. Lob.

*Tithymalus foliis pini*, fortè *Dioscoridis Pitynsa*, C. B.

*Pitynsa Esula vulgè dicta*, Gefn. Hor.

*Esula vulgaris major* & *quinta*, Trag.

*Tithymalo Cyparissie similis*, *Pitynsa muleis*, J. B.

En François, *petite Esule*.

Est une espèce de tithymale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuses, portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait: ses fleurs sont petites, herbeuses; sa racine est petite, rougeâtre. Cette plante croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins: elle contient beaucoup de sel acre, essentiel & fixe, & de l'huile.

On se sert en Medecine de l'écorce de sa racine: on nous l'apporte sèche du Languedoc, & de la Provence.

Elle purge violemment par les selles, la pituite, les ferosités & l'humeur mélancolique; elle est propre pour l'hydropisie, pour la létargie, pour la frenesie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossières.

## E T T A L C H E.

*Ettalche*, J. B.

*Ettalch*, Scalig.

*Grandior Juniperus*, Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au

au Cedre ou au Génévrier; ses feuilles sont faites comme celles du Génévrier; son bois en Numidie est blanc, en Libye violet & noir, & en Ethiopie très-noir; les Italiens l'appellent *sangu*. On en prépare des instrumens de musique; il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment une espèce de grand Génévrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major bacca rufescente*, & Theophraste *Oxycedrus*; sa gomme est du Vernix.

Son bois est sudorifique, dessicatif; on s'en sert comme du Gayac pour la verole.

## E V O N Y M U S.

*Evonymus vulgaris granis rubentibus*, C. B. Pit. Tournefort.

*Tetragonia Theophrasti*, Lugd.

*Evonymus*, multis, aliis *Tetragonia*, J. B.

*Fusanus*, Crescentio.

*Anonymos*, aliis *Evonymus*, Cord. Hist.

En François, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre*.

Est un petit arbre, ou un arbrisseau haut à peu près comme un Grenadier, rameux: son bois est dur, & toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte; ses branches jeunes encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce; ses feuilles sont oblongues, pointues, crenelées, molles; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées de quatre feuilles disposées en rond dans la tenure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre ou cinq crenelures. Lors que les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur safranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & désagréable. Cet arbrisseau a une odeur forte; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes: son bois est employé pour faire des lardoires, des fuscaux, & plusieurs autres instrumens.

Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux brebis & aux chevres qui en mangent, à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas.

Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles: il tue les poux & les tentes; il guérit la gratelle étant appliqué en décoction extérieurement.

Les feuilles & les fruits du Fusain contiennent beaucoup d'huile, & de sel essentiel & fixe.

*Evonymus*, ab *ev*, bonum, & *onyma*, nomen, comme qui diroit, *Plante de bon nom*; mais c'est par ironie, à cause qu'elle est nuisible aux bestiaux.

*Fusanus*, à *fusus*, parce que le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuscaux.

*Bonnet de Prêtre*, parce que son fruit a une figure à quatre angles comme un Bonnet quarré.

## E U P A T O R I U M.

*Eupatorium Cannabinum*, C. B. Park. Raii Hist. Pit. Tournefort.

*Eupatorium Cannabinum mas*, Ger.

*Pseudohepatorium mas*, Dod. Gal.

*Cannabina aquatica mas*, Adv. Lob.

*Trifolium cervinum aquaticum*, Gef. Hor.

*Eupatorium vulgare* Matth. Dod.

*Eupatorium adulterinum* Fuch. J. B.

*Eupatorium aquaticum*, Gef. Col.

*Herba S. Kunigundis*, Trag.

En François, *Eupatoire*.

\* Est une grande Plante rameuse dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, cotonneuse, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe: ses feuilles sont placées d'intervalle en intervalle, plusieurs ensemble, oblongues, pointues, dentelées tout autour, velues, ressemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer; ses fleurs sont des bouquets à fleurons évaiez, dentelés par le haut, & du fond desquels sortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque la fleur est passée, il paroît des graines garnies d'aigrettes; sa racine est fibreuse, blanche, amère. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, atténuante, astringente, vulnérinaire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation; pour les maladies du foye & de la rate.

*Eupatorium*, ab *Eupatore*; parce que le Roi Eupator la mit en usage; ou bien *Eupatorium*, quasi *ἑπατορίον*, seu *ἡπατίτης*, ab *ἡπαρ*, *hepar*, parce que cette plante est estimée bonne pour les maladies du foye.

## E U P H O R B I U M.

† *Euphorbium*, Renod. en François, *Euphorbe*, est une gomme résineuse, jaune, en petits morceaux, friable, très-acre ou brûlante à la bouche: elle sort par incision d'un arbre ou d'une herbe qui porte le même nom, & que les Botanistes modernes ont mis sous le genre des uithymales. Son écorce est dure & épineuse; ses feuilles sont longues comme le doigt, épaisses, de figure quadrangulaire, garnies à chaque angle d'un grand nombre de petites épines. Ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles taillées en croissant, de couleur verte jaunâtre; il leur succède un fruit gros comme un pois, relevé de trois coins, & divisé en trois cellules, remplies chacune d'une semence oblongue. Cet arbre croît dans la Lybie, sur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des incisions, on se couvre le visage autant qu'on peut, ou bien

D d. 3

\* V. Pl. IX. fig. 16.

† V. Pl. X. fig. 3.

bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaison subtile, pénétrante & violente, d'un suc laiteux volatil, & très-acre qui en sort en grande quantité: on reçoit ce suc dans des peaux de Mouton, qu'on place autour de l'arbre, où il se condense & se durcit en gomme.

On doit choisir l'Euphorbe en larmes nouvelles, nettes, seches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Elle contient beaucoup de sel brûlant & caustique, & d'huile.

Elle purge les serofitez & la pituite grossiere; elle dissout les humeurs, elle provoque l'éternuement, elle excite les mois aux femmes, mais elle agit avec tant de violence & d'acreté, qu'elle cause souvent des inflammations dans les entrailles. C'est pourquoi je ne conseillerois à personne de s'en servir pour l'intérieur, quoi que plusieurs Auteurs en fassent entrer dans des compositions de Pharmacie, qu'ils destinent pour être prises par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les sternutations, à cause qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec succès dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne servent qu'extérieurement. Elle atténue, elle déterge, elle résout; on en mêle aussi dans les vessicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroser de quelques gouttes de vinaigre, & détourner, autant qu'ils peuvent, le visage de dessus le mortier, afin d'éviter que ses parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux, car elles y causeroient des acrez très-grandes & des éternuements violents.

Les Maréchaux se servent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des chevaux.

Cette gomme a pris son nom d'Euphorbus Medecin du Roi Juba, lequel la mit le premier en usage & en guérit Auguste César.

#### EUPHRASIA.

*Euphrasia*, J.B. Raii Hist.

*Euphrasia officinarum*, C. B. Pit. Tournef.

*Euphrasia vulgaris*, Park.

*Euphrasia* & *Eufrasia*, Fuch. Dod.

*Euphrasia alba*, Brunf.

*Ophthalmica*, sive *ocularia*, Eric. Cord.

En François, *Euphrase*.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, velues, noirâtres; ses feuilles sont petites, oblongues, vénéées & incisées autour; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, formées en petit tuyau évasé par le haut, & représentant un muse à deux levres, de couleur blanche, marquée de plusieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit oblong divisé en deux loges, qui renferment des semences menues, blanches; sa racine est menue, ligneuse. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez. Elle contient peu de sel & de l'huile.

Elle est détersive, astringente, propre pour les ma-

ladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vue. On s'en sert intérieurement & extérieurement.

*Euphrasia*, Græc. *εὐφράσια*, quod animi latitiam adferat, & oculorum caliginem discutiat.

#### F.

#### F A B A.

*Faba*, en François, *Fève*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appelée

*Faba*, C. B. Brunf. Raii Hist.

*Faba cyamos leguminosa*, J. B.

*Faba major vulgaris*, Ad.

*Phaseolus sativus*, Dod. Gal.

*Faba major hortensis*, Park. Ger.

*Faba major recentiorum*, Lob. Icon. Pit. Tournefort.

*Bæna*, seu *phaseolus major*, Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuses ou vuides en dedans; ses feuilles sont oblongues, arondies, grasses, charnues, rangées par paires sur une côte terminée par une petite pointe; ses fleurs sont légumineuses, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine noirâtre; il leur succede des gousses longues, grosses, relevées, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment quatre ou cinq grosses fèves aplaties, quelquefois plus grosses, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges purpurines: sa racine est longue, en partie droite, en partie serpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La seconde espece est appelée

*Faba minor sive equina*, C. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

*Bæna sive phaseolus minor*, Dod.

*Faba minor sylvestris*, Park. communis, Ger.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle pousse des tiges moins hautes, en ce que ses feuilles & ses fleurs sont plus petites, en ce que ses gousses sont aussi moins grandes, & de figure oblongue arondie, contenant des fèves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle est plus garnie de feuilles que la grande; elle porte aussi plus de fleurs & plus de fruits.

Les fèves de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup de sel volatil & fixe, & d'huile.

Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gousses sont apertives, prises en décoction.

La